

## NAPOLEON, HEROS OU SALAUD ?

L'anniversaire de la mort de Napoléon a été l'occasion d'une nouvelle manifestation de ce mouvement de « déboulonnage » de nos héros nationaux auquel on assiste depuis quelques temps. Fallait-il ou pas célébrer notre gloire nationale ce 5 mai 2021, anniversaire de la mort du grand homme à Sainte-Hélène ?

Le président, soucieux de ne déplaire à personne et sentant peut-être le ridicule qu'il y aurait eu à feindre d'oublier ce que notre république doit à l'empire de Napoléon, sort son arme secrète : on « commémorera » mais on ne « célébrera » pas. Magie des mots... Les politiques ont compris que beaucoup de français prennent les mots pour des idées.

Le reproche qui est fait à cet homme qui fut l'un des pères fondateurs de nos institutions, de notre droit et de notre organisation administrative, qui a, pour l'essentiel poursuivi, donc préservé, l'œuvre de la révolution, un homme pour lequel même les anglais, qu'il n'a pourtant pas ménagés, ont de l'admiration, c'est d'avoir signé l'arrêté consulaire de 1802 rétablissant l'esclavage aboli en 1794. « Aboli » mais pas supprimé, car, de fait, n'en déplaît aux révolutionnaires qui ne s'en sont pas beaucoup inquiétés, l'esclavage avait persisté malgré le décret de 1794. Napoléon a « légalisé » une situation de fait, ce qui, c'est vrai, ne rachète pas la décision.

Selon les historiens (cf Hervé Hasquin) l'opinion publique française était d'ailleurs plutôt favorable au rétablissement de l'esclavage et Napoléon, qui, à titre personnel, ne l'était pas, s'est laissé manipuler, notamment par le lobby des planteurs de Guadeloupe. La rédaction même de l'arrêté est révélatrice de la « gêne » de l'intéressé :

Il est, en effet, écrit dans cet arrêté de 1802 que « La colonie de la Guadeloupe et dépendance[s] sera régie à l'instar de la Martinique, de Sainte-Lucie, de Tabago et des colonies orientales, par les mêmes lois qui y étaient en vigueur en 1789 ».

L'occasion était belle pour nos « déboulonneurs » d'amoindrir l'apport immense de Napoléon à la société française. C'est un jeu qui nous vient de l'étranger et le gagnant est celui qui parvient à faire changer le nom d'une rue ou, mieux, abattre une statue. Et ce jeu prend bien dans notre pays qui se déteste, prend plaisir à se mortifier publiquement et, bientôt, ajoutera la contrition à la devise de la république.

L'esclavage est un bon thème. A ce sujet faudra bien, un jour, rappeler qui a « inventé » la traite des noirs.

On pourrait (phase suivante du mouvement de destruction ? ) revenir sur les guerres de conquête et, par exemple, restituer la moitié sud de la France aux italiens (héritiers des romains) une partie du nord aux allemands. A l'étranger, on peut craindre quelques remous, au Moyen orient notamment. Si on voulait fouiller certaines archives, on rappellerait que le parti communiste français, avant de se racheter au prix fort du sang, était dans le camp ennemi à la France quand Staline avait fait alliance avec Hitler, les consignes du grand frère soviétique primant le patriotisme et le sens républicain (des communistes sabotaient les aéroports français...).

Mais les héros d'une certaine galaxie intellectuelle peuvent dormir tranquilles, sous leur marbre, car nos « déboulonneurs » n'y toucheront pas.

Un exemple ?

Qui ne connaît Aragon, ce poète, écrivain, partagé entre son amour fou pour Elsa Triolet et son homosexualité ? Ceux à qui certains de ses vers tirent des larmes comprendront peut-être que la poésie, comme la musique dont elle est une forme, peut être au service du mal.

Il est pourtant un texte d'Aragon que ses disciples aimeraient voir disparaître des archives, une part d'ombre peu reluisante, c'est le poème « front rouge », publié en 1931 et qui lui valut d'être inculpé.

En voici quelques lignes :

*Pliez les réverbères comme des fétus de pailles  
Faites valser les kiosques, les bancs, les fontaines Wallace  
Descendez les flics Camarades  
Descendez les flics  
Plus loin plus loin vers l'ouest où dorment  
Les enfants riches et les putains de première classe  
Dépasse la Madeleine Prolétariat  
Que ta fureur balaye l'Élysée  
Tu as bien droit au Bois de Boulogne en semaine  
Un jour tu feras sauter l'Arc de triomphe  
Prolétariat connais ta force  
Connais ta force et déchaîne-la*

Selon qu'on appartient ou pas à cette galaxie intellectuelle on verra dans ce poème la détestation anarchisante de l'Etat, ce sida sociologique, ou, au contraire, la flamme exaltante d'une aspiration à la liberté.

NB : L'Education nationale a tranché : Aragon est au programme des écoles..... et les nombreux établissements scolaires qui portent son nom ne devront pas être rebaptisés

<https://etudesetanalyses.fr>

Richard Lanteri